



Luxe^s création

Miquel Barcelo devant la Grotte Chaumont. Enlacinée dans la végétation, la sculpture en céramique de 6 tonnes évoque une créature fantastique, mâchoire béante, déployant une langue éclaboussée de peinture rouge.



Miquel Barcelo

L'art et la matière

PAR SOPHIE MASSALOVITCH

Fasciné par les peintures rupestres du néolithique, le plasticien catalan signe une grotte fantastique dans le parc du Domaine de Chaumont-sur-Loire. Monumentale, la caverne est en céramique, médium de prédilection d'un créateur à l'œuvre protéiforme.

L'œuvre est tapie dans un bosquet du parc du château de Chaumont-sur-Loire (Loir-et-Cher). Pour la découvrir, on emprunte une allée, puis une autre. Le feuillage dissimule d'abord sa silhouette trapue. Encore quelques pas, et elle surgit sans crier gare au détour d'un buisson. C'est une créature fantastique. Mâchoire béante, elle braque une langue éclaboussée de peinture rouge sur les impudents qui la fixent. Sa paire d'yeux verts s'animerait soudain qu'on s'en étonnerait à peine.

Sans prendre garde à la pluie qui tambourine, Miquel Barcelo se rapproche de l'imposante sculpture de céramique. Il rit de la coïncidence : « *Oui, ses yeux sont verts, comme les miens, mais c'est un hasard : la faute à la cuisson!* » Le 1^{er} mars, l'artiste est venu à Chaumont-sur-Loire inaugurer l'œuvre commandée par la région Centre-Val de Loire pour orner le parc du château. Avec une pointe d'accent catalan, il évoque « *l'étrange convoi* » lancé sur les routes d'Espagne et de France et transportant le bloc de terre cuite de 6 tonnes... La sculpture a été entièrement conçue à Majorque, l'île natale de Miquel Barcelo. « *Pendant plus d'une année, elle a occupé presque tout l'espace de mon atelier* », commente-t-il, avant d'indiquer que ses dimensions XXL ont nécessité la construction d'un four spécifique, dont la température a grimpé à plus de 1000 degrés.

L'artiste ne cache pas son plaisir de voir la céramique enfin « *à sa place, enlacée par la végétation* ». En 2019, il arpenta le parc du Domaine de Chaumont-sur-Loire avec Chantal Collet-Dumond, sa directrice. Il lui fallut peu de temps pour élire le « *site idéal* ». Un peu caché, pas trop éloigné du château : c'était parfait. Au départ, l'œuvre adoptait dans son esprit la forme d'un bassin. Sur le fond auraient nagé des poissons. Il les aurait peints debout, en



Coupe du siège de l'ONU, à Genève. En 2008, l'artiste y a projeté des litres de peinture, jouant de toutes les nuances de l'arc-en-ciel et formant des stalactites, telles celles présentes dans les grottes.

À VOIR

La Grotte Chaumont, Domaine de Chaumont-sur-Loire (Loir-et-Cher), domaine-chaumont.fr

Miquel Barcelo : *Todos somos griegos*, rétrospective présentant 30 ans de céramiques. À La Pedrera, Barcelone (Espagne). Jusqu'au 30 juin 2024. lapedrera.com

se penchant, comme il s'attaque souvent à la toile, qu'il étend sur le sol. Il réfléchit, il tâtonne. A la suite d'un séjour à Tokyo, le bassin se métamorphose en grotte. Un soir, dans la cité nipponne, Miquel Barcelo entrevoit une réclame exagérément illuminée. Il sort son carnet pour esquisser l'idée qui lui vient en tête. De retour à Majorque, il modèle des concrétions dans l'argile molle, pareilles à celles des grottes. Autant de stalagmites et de stalactites, pointant leur aiguille vers le haut et le bas. Nombreuses à Majorque, les cavités naturelles sont familières à Miquel Barcelo. Enfant, il s'y faufilait avec ses camarades de jeu, une bougie à la main. Plus tard, il découvre la grotte ornée d'Altamira, près de Santander, dans le nord de l'Espagne. C'est une révélation. En 1994, quand est mise au jour la grotte Chauvet,

en Ardèche, il compte parmi les privilégiés autorisés à y descendre (il fera ensuite partie du comité qui a supervisé la restitution de son décor à Vallon-Pont-d'Arc).

Il n'a jamais oublié l'émotion éprouvée devant les dessins tracés sur les parois de ce lieu extraordinaire, il y a 36 000 ans. Il insiste sur la précision du trait : « *Le geste est sûr. L'artiste du néolithique ne se reprend pas.* » L'œuvre réalisée pour le parc du château qui surplombe la Loire a pris naturellement le nom de *Grotte Chaumont*. Bien sûr, le jeu de mots fait sourire Miquel Barcelo. Au bord de l'excavation réinventée, ►►►



La Grotte Chaumont. À l'intérieur, Barcelo a esquissé des silhouettes d'animaux (à g.), et à l'extérieur, deux yeux perçants semblent prêts à s'animer.



Fresque éphémère réalisée à la Bibliothèque nationale de France, en 2016. Dans l'argile fraîche étalée sur une baie vitrée, Barcelo a tracé, parfois avec les doigts, un bestiaire inspiré de l'art pariétal.

►►► il a reproduit une main, la même que celle figurant à l'entrée de la grotte Chauvet. Il l'a tracée au charbon de bois, comme le faisaient les hommes de la préhistoire. A leur exemple, il emploie des pigments naturels, tel le manganèse, pour obtenir de la couleur. Toujours inspiré par les peintures rupestres, il a esquissé des silhouettes d'animaux dans la *Grotte Chauvont*. On identifie la tête d'un cheval. Peut-être une chèvre ? A côté, on croit reconnaître une méduse. L'interprétation est libre : « *Je donne des images à voir, insiste Miquel Barcelo. Il n'y a pas de message ! De toute façon, les doutes sont toujours plus intéressants que les certitudes, non ?* » Pour lui, les hommes qui ornaient les grottes à la préhistoire obéissaient aux mêmes motivations que les artistes d'aujourd'hui, à commencer par l'irrépressible besoin de créer. La filiation est directe : « *Ce sont mes frères !* » s'exclame-t-il. Son parcours en témoigne. Miquel Barcelo est né en 1957 dans le sud-est de Majorque, la plus vaste des îles Baléares. Sa mère, qui peint des paysages à l'huile, lui met très vite un pinceau entre les mains. Il a 12 ans quand un oncle l'incite à planter son chevalet en pleine nature. Il apprend alors à ne craindre ni la poussière ni les insectes que le vent colle sur la toile. L'amas de matières sur les tableaux deviendra

sa marque de fabrique. A la peinture, il mêle volontiers du sable, de la cendre, des algues, « *tout ce qui se trouve à portée de main* ».

En 1976, le jeune homme part pour Barcelone : il a réussi le concours d'entrée à l'Académie des beaux-arts Sant Jordi. Aux cours, il brille par son absence. Il préfère se confronter seul à son art. Sa carrière démarre vite. En 1982, il est le seul Espagnol invité à l'exposition documenta de Cassel, en Allemagne. Il s'échappe ensuite à Naples, à New York, puis à Paris. Sauf qu'il trouve que « *le succès trop rapide est encombrant* ».

A l'aube des années 1990, Miquel Barcelo entreprend un voyage salvateur en Afrique. La blancheur



Au Mali. Dans les années 1990, l'artiste passe de longs mois au pays dogon, où il s'initie à la céramique.

Chapelle de la cathédrale de Palma de Majorque. Un décor spectaculaire conçu en 2006 figurant une grotte multicolore.



de la lumière du désert du Sahara l'éblouit. Au Mali, il ressent un profond coup de cœur pour le pays dogon. Dès lors, il prend l'habitude de s'y réfugier de longs mois. Au bord de la falaise de Bandiagara, il aménage un atelier. C'est là qu'il s'initie à la céramique, d'autant plus que « *le vent persistant empêchait de dessiner ou de peindre !* » La pétrissant, la modelant, il perce les mystères de l'argile. Il se réjouit des craquelures et fissures qu'engendre la cuisson, « *les mêmes effets que ceux obtenus sur mes tableaux en grattant !* »

La poussée islamiste le contraint à abandonner la région, mais pas la céramique, « *le prolongement de ma peinture* », affirme-t-il. En 2006, il invente un décor spectaculaire pour une chapelle de la cathédrale de Palma de Majorque. Une grotte multicolore, sur la paroi de laquelle nage l'infinie variété des poissons de l'île. Deux ans plus tard, à Genève, au siège des Nations unies, il projette des litres de peinture sur une haute coupole, jouant de toutes les nuances de l'arc-en-ciel. Se forment des stalactites colorées : encore une grotte ! En 2016, à la Bibliothèque nationale de France, il signe une fresque éphémère (elle sera effacée trois mois plus tard). Le long d'une baie vitrée, il étale de l'argile fraîche sur laquelle il trace, parfois directement avec les doigts, un bestiaire inspiré de l'art pariétal. S'envolant pour Barcelone, où une rétrospective de ses céramiques vient d'être inaugurée, il s'amuse de « *sa carrière accélérée vers le passé* ». C'est sa manière à lui d'aller de l'avant. ■

À LIRE



De la vida mia, Miquel Barcelo, Editions Mécène de France, 264 pages, 35 euros.